

Association du Souvenir
Aux Morts
des Armées de Champagne

Agréée par le Ministère de la Guerre (C. M. N° 12963 K. du 5 Novembre 1931)

et

FONDATION

du

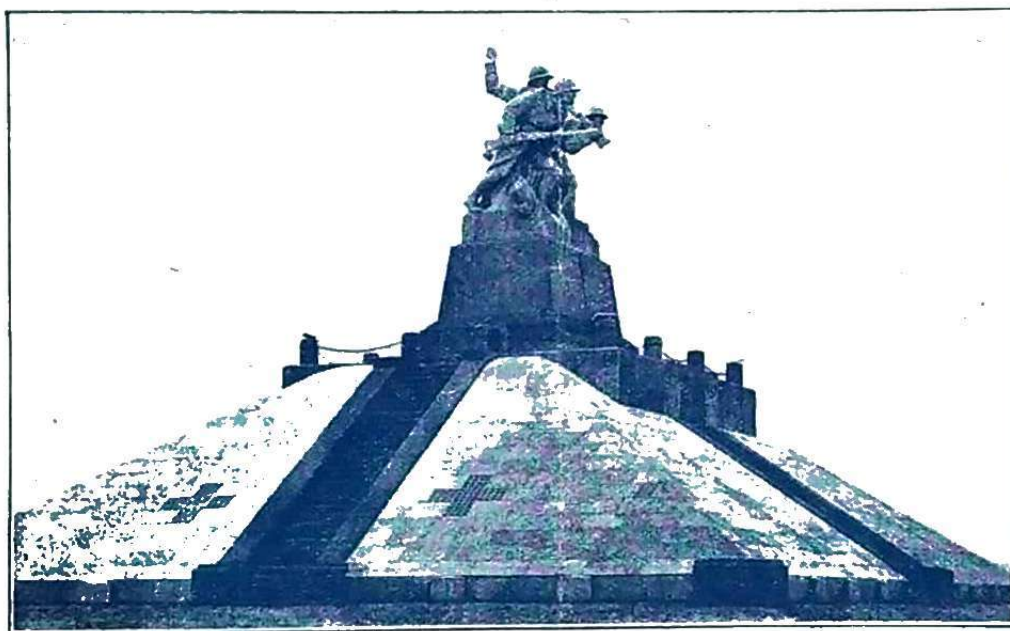
Monument aux Morts des Armées de Champagne

et

Ossuaire de Navarin

Reconnue d'utilité publique par décret du 16 Mai 1933

Président Fondateur : **GÉNÉRAL GOURAUD**



Sculp. : Maxime Réal Del Sarte

Cliché Brunel

Siège Social :

M. GASTON CHEZEL, Secrétaire Général,
34 bis, Rue Vignon, PARIS-9^e

Opéra 85-80

ASSOCIATION DU SOUVENIR

Aux Morts des Armées de Champagne

PARIS -- 34^{bis}, Rue Vignon, 34^{bis} -- PARIS
OPÉRA : 85-80

Président d'Honneur :
GÉNÉRAL GOURAUD
GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS

Président Honoraire :
Général HELY d'OISSEL

Vice-Présidents :
Mme LEVYLIER
M. DELAAGE
Mme MARGARITIS

Président :

Colonel BOUCHER

Secrétaire Général :
M. Gaston CHEZEL

Secrétaires Généraux Adjoints :
MM. DREUX - CAQUET - CHABASSE

Trésorier Général :
M. CHAMPION

Trésorier Général Adjoint :
M. HUARD

Administrateurs :

Mme CAILLET
Mme DROUET
Mme MORIZOT
Mme SALVA

Mme TIERS
M. BEAUCOURT
M. LAMARTINIÈRE
M. REVERDEN

M. WELSCH
M. BINET-VALMER
M. MATTEI
M. PERICARD

M. POISSON
M. MEYNADIES
M. DROUET
M. TIERS

M. WELTER
M. MULLER
M. LAMBERT

SECTION DE CHALONS-s/-MARNE

COMITÉ D'HONNEUR :

M. CATUSSE
Préfet de la Marne

Monseigneur TISSIER
Evêque de Châlons

M. CHAMPION
Maire de Châlons

Général LOISEAU
Commandant la 12^e D. I.

Conseil d'Administration :

Président :
Gal BAUDELAIRE

Vice-Président :
M. LOUVARD

Secrétaire :
M. A. ANTOINE

Trésorier :
M^o SAVOURET

Administrateurs :

Mme ULMANN
M. MAYBEL
M. BANHOLZER
Maitre POPELIN

M. THILLY
M. CAPY
Docteur LAFFITTE
M. LÉVY

M. TILGER
M. ROBAT
M. ROUCHE
M. MAILLEFER

Abbé VENINGER (P.A.C.)
M. J. de St-SEMMERA
M. MALARMEY

M. VINCENT, Past. Prot.
M. ULMANN, Président
Consistoire israélite.

SECTION DE TROYES

Président :
M. DARDENNE Aristide

Secrétaire :
M. LUILLIER Louis

Trésorier :
M. NEF Edouard

Administrateurs :

M. DELVALLEE Léon

M. WALDSPURGER Henri

Délégués Régionaux :

Colonel DROUIN, à Caudéran (Gironde).
M. Henri DURET, à Beaune (Côte-d'Or).
Capitaine PELLET, Saint-Chamond.
Capitaine MONJARDET, Paris (VII^e).

Mme FOURÉ, Columbus - U. S. A.
M. A. DUVEAU-BUZARD, à Chacé (M.-&-L.).
M. LEJEUNE, à Hayange (Gironde).
M. Charles GOLD, à Guebwiller.

ASSOCIATION DU SOUVENIR

Aux Morts des Armées de Champagne

TAUX MINIMUM DES COTISATIONS

Membre adhérent : **6, 10 ou 20** fr. par an.

Membre donateur : **50** fr. par an.
Membre bienfaiteur : **100** fr. par an.

Association du Souvenir Aux Morts des Armées de Champagne

LA LEÇON DE NAVARIN à L'ÉCOLE DES MORTS

Discours prononcé le Dimanche 27 Septembre 1936, à
NAVARIN par Monseigneur TISSIER, Évêque de la Marne.

Monsieur le Gouverneur,
Monsieur le représentant du Préfet,
Messieurs les Généraux.
Mesdames, Messieurs.

Ce n'est pas une cérémonie vaine qui nous ramène ce soir à Navarin, sur ce sol de sacrifice, tout fumant encore du sang des soldats tombés glorieusement, il y a 20 ans, pour sauver ici la patrie. On y a élevé à leur héroïque mémoire ce splendide trophée d'armes. Si beau qu'il soit et si expressif de souvenirs qu'il nous apparaisse, nous ne sommes pas venus pourtant que pour le contempler ; mais pour l'écouter plutôt ; car il nous parle, et, plus que jamais son éloquent langage est d'une poignante actualité.

Que nous dit-il donc, et que réclament de nous, à cette heure angoissante, les morts dont il est au-dessus de ces champs de carnage la voix solennelle ?

Je voudrais essayer de vous le rappeler :

Un premier devoir, si je les comprends bien, s'impose à nous, pèlerins des Armées de Champagne : celui de leur rendre, entre tant d'oubliés, qui semblent autour de nous avoir perdu le sens et la notion même de leur immolation, le légitime et public témoignage de reconnaissance et d'admiration qu'ils ont si bien mérité. Or, bénéficiaires de la victoire qu'ils ont achetée au prix de tant d'holocaustes, nous croyons trop facilement avoir le droit de nous reposer sans dire merci à l'ombre de leurs monuments funèbres. Il y a cependant autre chose de leur donner de jouir stoïquement de leurs conquêtes. N'est-ce pas pour nous en être contents que par un légitime retour de la justice immanente des choses, nous en avons sur tant de terrains perdu le fruit, et que nous retrouvons derrière leurs mausolées les mêmes menaces qu'avait écartées leur trépas ?

Au lieu de reconnaître par des gestes pratiques les prodiges de bravoure qu'ils ont faits pour nous délivrer, et

d'élever notre gratitude à la hauteur de leur oblation, plutôt qu'en chaque village des stèles muettes, nous nous sommes affaiblis en une croissante inertie. Au lieu de les admirer dans une commune émulation de souvenirs et d'efforts pour tâcher de rester à leur taille, nous avons habituellement vécu dans un égoïsme amollissant, comptant que leur héroïsme d'hier suppléerait toujours aux défaillances du nôtre.

Est-ce que je calomnie la génération survivante en attribuant à cela même la cause principale de nos régressions morales ? *Sursum corda*, chers pèlerins, en haut les cœurs, pour être grands, pour être forts, pour être toujours prêts aux luttes possibles et sans cesse renaissantes, à l'école de nos morts qu'il convient de chanter, sans doute, — ils sont si beaux, — mais qu'il est surtout nécessaire d'imiter, — si sublimes qu'ils demeurent. — A quelque rang de la société que la vie nous ait placés, nous gardons envers eux, sans être jamais quittes, le devoir de la reconnaissance et de l'admiration.

S'ils nous le demandent, vos chers morts, — et comme moi — n'entendez-vous pas le suppliant appel à vos prières qu'à cette fin mène ils vous font, parce que les prières, à le bien prendre, sont l'expression la plus pratique et la meilleure de la gratitude et de l'amour — ils ne restent pas en retour avec nous.

Pour prix de nos remerciements et de nos apothéoses, nous recevons d'eux, en effet, si nous y prenons garde, plus que nous ne leur donnons : je veux dire les leçons les plus opportunes pour le moment présent : la leçon d'une robuste confiance et celle aussi des actions généreuses.

Contre l'affreux pessimisme mis à l'ordre du jour par des hommes sans patriotisme et sans foi, voyez donc leur monument de gloire triomphant se dresser. L'heure, où depuis des années ils combattaient dans les tranchées meurtrières, n'était pas sans alarmes ; et à la victoire en dépit de leur courage semblait reculer toujours, mais inébranlables à leur poste, ils tenaient bon contre les

intempéries comme devant la mitraille. Mieux que cela, si l'ordre du chef les envoyait au feu, ils avançaient quoique décimés, sans regarder en arrière. Que leur exemple est bon à ces semeurs de panique qui s'en vont en criant partout au désastre universel ! Lamentable excuse pour se dispenser d'agir. Il est certain, pourtant, que se croiser les bras sans rien faire, parce que la tâche est trop rude, n'est pas le moyen de parer aux dangers menaçants.

Navarin, mon Général, nous remet en mémoire avec un singulier à-propos, la consigne toujours victorieuse de Foch et la vôtre : « Quand le péril m'environne, Je m'y précipite pour m'en dégager, et j'attaque... » C'est à coup sûr le mot d'ordre du sacrifice ; mais c'est aussi la constante méthode du sûr et plein succès. Quels que soient donc les obstacles qui barrent le chemin et quelles que soient les justes craintes présentes de la famille et de la patrie, franchissez hardiment, chers pèlerins, le parapet de la tranchée économique et sociale et foncez crânement sur l'ennemi. Vos audaces, d'abord l'étonneront, puis l'arrêteront, et bientôt l'auront désarmé. C'est l'histoire merveilleuse qui, il y a vingt ans, se déroulait ici. Il ne suffit pas de la rappeler ; il faut la revivre. Et la Providence qui toujours a veillé si miséricordieusement sur les destinées de la France, mieux encore que la fortune antique, sourira à vos initiatives. La victoire n'échoit jamais aux peureux ; mais ses lauriers couronnent toujours les actifs et les braves.

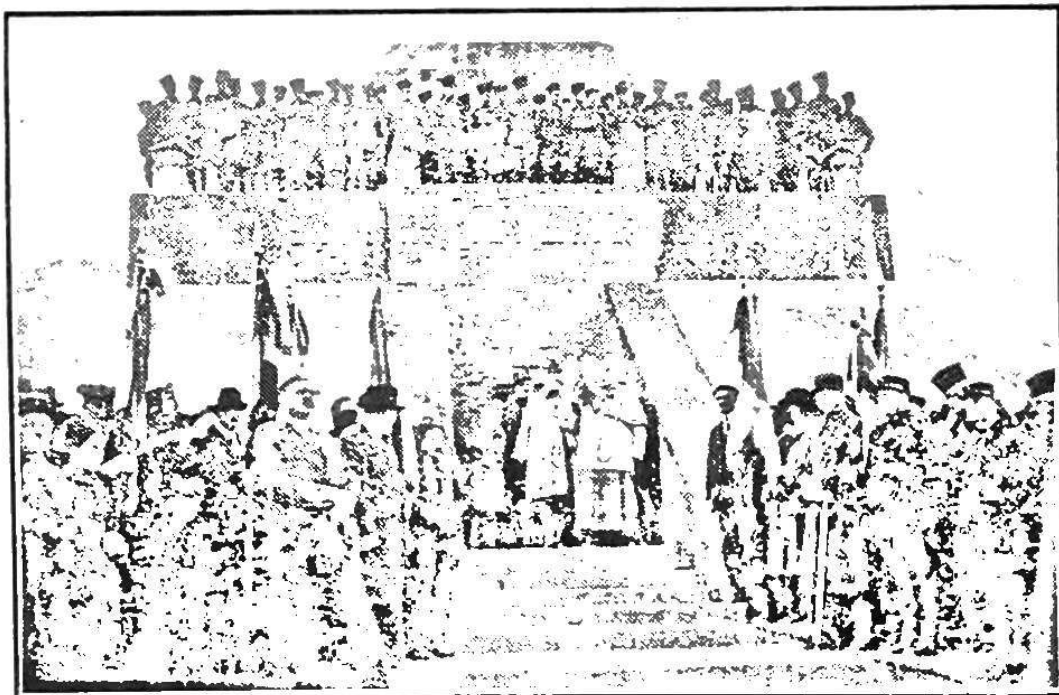
Si la vertu du tombeau de vos morts imprégnait aujourd'hui vos âmes et vos vies de ces forts et puissants enseignements, ne vous auraient-ils pas donné plus que ne leur apporte la piété fidèle de votre pèlerinage ?

Mais leur rendre hommage, prier pour eux et recevoir leurs leçons, n'épuise pas tout le programme et le réconfort du haut lieu qu'est Navarin. A ses fulgurantes clartés, il y a surtout de graves résolutions à prendre. Et vous n'auriez pas été les pèlerins qu'ils attendent, si vous ne repartiez pas d'ici devenus meilleurs à leur contact. Si bons Français que vous puissiez vous croire, j'estime qu'en chacun de vous, pour réaliser l'idéal de cette

journée patriotique restent des redressements personnels à tenter du moins, et d'indispensables collaborations à promettre... J'entends bien monter partout, du fracas des revendications sociales qui s'affrontent, l'appel angoussé à un ordre nouveau, dont tarde trop l'enfantement douloureux. Mais l'examen de conscience des autres qui semble le souci universel, sera toujours vain pour la transfiguration publique, tant que nous n'aurons pas fait chacun le nôtre, et retourné contre nous-mêmes les plaintes dont le prochain et les autorités sont le seul objet. La force de la collectivité que nous sommes n'étant faite que des valeurs privées qui la composent, elle ne donnera son plein rendement fécond qu'avec le concours persévérant de nos propres vertus. Y pensons-nous, lorsque pourtant c'est la réforme préalable à réussir ? N'enviageons donc pas d'abord la conversion d'autrui ; c'est nous-mêmes, l'un après l'autre, qu'il convient de redresser et quant à nos idées qui trop souvent sont fausses et quant à nos actes qui à l'ordinaire sont médiocres.

Si, sur ce champ de bataille, chaque soldat pour l'assaut décisif n'avait compté que sur la force de son voisin, et non pas sur la sienne, croyez-vous qu'on eût remporté la victoire ? Elle résulta — et il en est toujours ainsi — de l'énergie personnelle des unités rassemblées qui fit la puissance triomphante de l'armée tout entière.

Mais là, chez nous, à l'heure actuelle, est la faiblesse profonde qui nous voue d'avance à toutes les défaites, si nous n'y remédions pas d'urgence. Non seulement, en effet, nous oublions d'accroître notre valeur individuelle, mais nous nous divisons sur toutes les questions, alors qu'il faudrait faire bloc contre l'ennemi intérieur et extérieur, pour un mutuel soutien, dans un mutuel amour. Navarin nous le réclame par tout le sang versé de ses morts. C'est dans le coude et le cœur à cœur de la bataille qu'ils ont vaincu. La loi du succès n'est pas changée ; et quand je vois, chez nous, les frères de race tendre les uns contre les autres leurs poings crispés par la haine, je me prends à douter de la félicité promise et de la paix à laquelle pourtant, par le cri de toutes ses misères, le pays aspire. Ah ! Messieurs, assez de conflits



destructeurs et fauteurs de ruines ! Ne faisons pas plus longtemps par des discussions stériles la grève de la charité nationale ; c'est à la trêve de Dieu plutôt qu'ici vous êtes conviés par le grand exemple de fraternité qui monte de ce sol ensanglanté. Vous souvenant d'ailleurs que le salut du monde ne s'est opéré qu'entre les bras grands ouverts de Celui qui est mort sur une croix dans l'acte sublime de son divin amour, embrassez-vous à ses pieds, et faites-y le serment que les morts entendront, non pas de vous entre-déchirer, mais de vous entraimer, quelle que soit la couleur de votre drapeau ou votre opinion politique, comme vous l'enseigne l'héroïque histoire de Navarin et comme vous le prêche surtout la doctrine de l'Evangile, hélas ! oblitérée dans le cœur d'un trop grand nombre.

N'est-ce pas du reste pour avoir brisé les liens traditionnels qui nous attachaient au Christ que les nations désaxées, et la nôtre d'abord, ont perdu leur stabilité ? Avec les principes chrétiens sont tombées toutes les pierres d'angle sur lesquelles reposait la société. Pour la rebâtir et lui assurer la paix, pour que nous nous aimions

vraiment entre nous, il faut, chers pèlerins, revenir à l'amour préalable du Maître dont durant tant de siècles nous avons fait les gestes à travers le monde dont nous étions les rois. *Ne voyez-vous pas que par nos incroyances et par nos divisions fratricides nous en laissons d'autres prendre notre place à la tête de l'Europe ? La vision des tragiques spectacles qui, au delà des Pyrénées, épouvantent la terre, nous avertit tristement pourtant du prompt déclin qui attend un peuple où l'on ne s'aime plus.*

O Morts de Champagne, qui nous aviez remis, il y a vingt ans, par votre victoire, née de vos sacrifices et de votre mutuel amour, au pinacle des nations, faites que nous y demeurions toujours, ou que, du moins, nous y remontions assez haut pour ne plus tomber, assez grands pour dominer nos envieux, assez forts pour imposer à ceux qui demeureront nos ennemis le respect de la paix.

C'est l'invincible espoir que Navarin doit nous laisser et l'idéal dont il nous faut nous faire les artisans passionnés.

Le Général RYDZ SMIGLY à Navarin



Le général Rydz Smigly, généralissime de l'Armée Polonaise, est venu récemment en France où il a reçu partout un chaleureux accueil.

Après avoir assisté à Paris à différentes cérémonies, le général Rydz Smigly s'est rendu sur l'ancien front de Champagne qu'il a visité en détail.

Après s'être recueilli sur les tombes des Chasseurs Polonais tombés pendant la Grande Guerre et inhumés au cimetière du Bois-du-Puits, il s'est rendu au Monument de Navarin, accompagné du Général Gamelin, Chef d'Etat-Major Général de l'Armée, du Général Giraud, commandant la 6^e Région à Metz et de nombreux officiers supérieurs.

Après avoir visité le monument, le cortège se rendit sur la plate-forme où le Général Giraud exposa au Général Rydz Smigly les différentes phases des batailles de Champagne de 1915 et 1918.

Le Général Rydz Smigly, très intéressé par sa visite à notre monument, regagna Châlons.

Le Général Rydz Smigly est un grand ami de la France; il a vaillamment combattu pendant la guerre et par ses qualités extraordinaires, il est devenu le successeur du Maréchal Pilsudski et est, en fait, le chef incontesté de la Pologne.

Nous le remercions tout particulièrement de la visite qu'il a bien voulu faire au Monument et nous sommes certains qu'il a emporté de son séjour en France et spécialement de Navarin une impression profonde.

XIV^e PÈLERINAGE ANNUEL EN CHAMPAGNE

27 Septembre 1936

Le jour s'est levé morose, le soleil reste obstinément caché. Une brume légère couvre toute la vallée de Souain. Il fait froid. Un vrai temps de Toussaint, dit quelqu'un. N'est-ce pas toujours la Toussaint, la fête des morts entre Souain et Navarin ? Un grand silence enveloppe la butte désormais sacrée, silence de désert en ce lieu d'où la guerre a chassé les vivants. Navarin, c'est maintenant le royaume des Morts. Il n'y a plus de vivant, en ce lieu, que leur souvenir à jamais fixé dans la pierre. Et dans ce jour naissant, notre monument apparaît comme un joyau précieux de marbre et de rubis, brillant sous la rosée du matin.

Nous étions quelques-uns, groupés autour du Général GOURAUD, ancien commandant de la 4^e Armée, qui montions pieusement de Souain pour entendre la première messe célébrée dans notre chapelle restaurée. Que de changements heureux dans cette chapelle, maintenant véritable sanctuaire où brûle perpétuellement la flamme du souvenir, symbole et reflet de celle qui anime nos cœurs fidèles.

L'autel, préparé par des mains pieuses, était sobrement orné de fleurs et portait le Christ, les candélabres et les objets du culte qui, grâce à de généreux donateurs, resteront désormais dans notre chapelle.

La messe est célébrée par le R. P. DELAAGE, frère d'un soldat mort en Champagne, qui a revêtu les ornements dont on a fait don à notre œuvre. Pour la première fois, ils vont participer au sacrifice, et leur ensemble est du meilleur goût et d'un choix remarquable. La messe commence dans le grand silence rompu seulement par la prière. Oh ! comme elle a dû être agréable à nos morts, cette messe matinale, ce sacrifice, cette communion des cœurs.

Et notre pensée va vers ces milliers de camarades tombés pour la France dans un clair matin de victoire ou dans une affreuse nuit de résistance acharnée, mais toujours pour que la France vive, pour qu'elle soit plus belle sous les étendards de la victoire, plus grande sous les voiles de la gloire et immortelle à la tête des nations.

Quelle paix bienfaisante dans cette communion intime entre Dieu, nos morts et nous, leurs frères dans la peine et qui avons à supporter le cruel destin des désillusions. Qu'ils sont loin les bruits du monde, les luttes, les haines... Ici tout est Paix.

Ite Missa est! La messe est finie, déjà ! Il faut s'arracher à la grande douceur de cette paix. Le silence lui-même a fui, des visiteurs arrivent, la chapelle de Navarin redevient un endroit où l'on bouge. Il faut revenir parmi les vivants.

Après cette cérémonie, c'est le retour à Châlons pour retrouver les pèlerins qui, au nombre de 230, sont arrivés à la gare et se dirigent vers Notre-Dame-de-Vaux, magnifique église romane du plus pur style, où va être célébré le service officiel pour nos morts. La nef est remplie et l'office commence. Cérémonie magnifiquement ordonnée. Les chants,

d'une piété élevée, sont d'une maîtrise parfaite. Mgr TISSIER honore de sa présence cette cérémonie officielle. Au premier rang, se trouvent le Général GOURAUD, les Généraux BAUDELAIRE, LOISEAU, BECKER, M. LOUVARD, représentant le Préfet de la Marne, M. CHAMPION, maire de Châlons, le Comité de l'Association avec son Président le Colonel BOUCHER, et les représentants de la Section de Châlons.

C'est le Comité de cette section qui a préparé la cérémonie, qui en a réglé tous les détails. Il faut reconnaître qu'il a parfaitement réussi.

Après la messe, M. le chanoine HUBERT, curé de la paroisse, ancien combattant, monte en chaire et nous dit quelle est la plainte des morts et la leçon de leur sacrifice.

Monseigneur,
Monsieur le Gouverneur,
Messieurs les Généraux,
Mes Frères,

C'est un grand honneur pour le Curé de cette église Notre-Dame d'avoir été désigné pour accueillir les Pèlerins du Front de Champagne. J'adresse mon salut de très respectueuse bienvenue à votre Président, M. le Général Gouraud, le grand chef au regard clair, dont le nom, auréolé d'une gloire très pure, soulève l'applaudissement unanime. Vous retrouverez à Châlons, mon Général, l'Evêque de la Marne, le même que vous avez connu pendant la guerre, avec la même foi patriotique, la même ardeur au service des grandes causes. Les soldats n'ont pas connu, pour chanter leurs exploits, d'orateur plus émouvant ; les morts n'ont pas trouvé d'ami plus fidèle. Bâtitseur du Rempart contre l'oubli, à Dormans, inlassable pèlerin des cimetières militaires, mainteneur sans défaillance de nos cérémonies commémoratives, l'Evêque de la Marne a bien mérité des armées de Champagne.

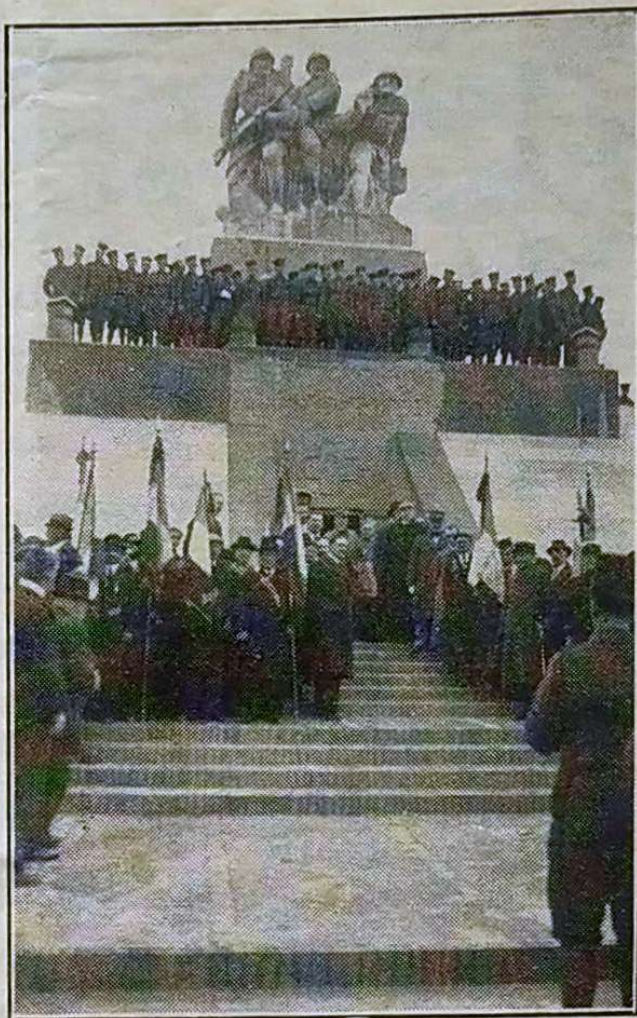
A la suite de ces deux chefs vénérés et aimés, vous allez, mes Frères, faire votre pèlerinage au Front de Champagne. Vous allez parcourir ces lieux qui ont été ensanglantés par tant de batailles et vous vous rassemblerez, cet après-midi, au point synthétique de toutes les batailles qui ont eu lieu sur notre territoire, à Navarin, où votre piété et votre gratitude ont élevé un si magnifique monument du Souvenir. Entre toutes les batailles qui durant quatre ans ont ensanglanté notre sol de Champagne, trois dates dominent : Septembre 1914, Septembre 1915, Juillet 1918 ; Juillet 1918, où, Monsieur le Gouverneur, vous avez puissamment contribué à la victoire des armées que vous commandiez. Comment pourrions-nous oublier ?

Moins que jamais, mes Frères, dans les heures graves que nous traversons, et c'est pourquoi je pense que votre pèlerinage de cette année sera plus émouvant encore que les pèlerinages précédents, car il se fera dans une atmosphère qui nous rappelle un peu l'atmosphère de

1914. Je crois qu'il sera pour vous singulièrement bien-faisant.

L'ayant commencé ici, dans cette église Notre-Dame qui fut, durant la guerre un centre de prières pour tant de soldats ; qui, chaque soir voyait la foule bleu horizon se presser autour de cette chaire d'où elle recevait la parole ardente de M. le Chanoine Laisnez ; où tant d'âmes de soldats vinrent se ravitailler moralement et spirituellement avant de « monter là-haut » ; vous le continuerez tout à l'heure et cet après-midi en parcourant les paysages du Front ; vous reverrez les endroits que vous avez connus, il y a 20 ans ; certains sont presque inchangés, vous les retrouverez presque aussi désolés, l'herbe n'a plus poussé en certains points où la guerre a posé son empreinte mortelle. Et vous, anciens Combattants, vous allez vous souvenir, vos souvenirs vont monter à flots à votre esprit, à votre mémoire et, en parcourant ces lieux que vous avez bien connus, où vous êtes restés des mois et des mois, enterrés dans la tranchée, tout cela va monter à votre mémoire, vous direz : « C'est ici... C'est là... Tel jour nous avons fait une attaque, tel jour nous avons reçu, permettez-moi l'expression, nous avons « encaissé » un coup de main... » Et puis, les camarades disparus vont renaître ; leurs traits vont se recomposer devant vos yeux ; et alors, ce n'est pas simplement deux ou trois cents que vous serez sur le Front, mais tous les morts de l'armée de Champagne qui vont se lever dans leurs cimetières et vous accompagner dans votre Pèlerinage du Souvenir et de la Prière.

Ah ! mes Frères, écoutez-les bien, écoutez-les bien, ces Morts de Champagne ! Pour ma part, il me semble que j'entends leur voix comme une longue plainte qui se lève de nos plaines de Champagne, pour aller parcourir tout le pays ; c'est la longue plainte de ceux qui sont morts, de ceux qui sont morts pour que la France vive, c'est la longue plainte, le gémissement des soldats qui avaient cru que cette fois c'était la bonne, que cette fois la France était victorieuse pour jamais, que la Paix allait régner... C'est la plainte, le gémissement des pères de famille qui avaient cru que leurs enfants ne verraient plus ce qu'ils avaient vu et qui étaient allés au sacrifice avec cet espoir au cœur. Elle dit encore, cette longue plainte : « Nous vous avions donné en 1918 une magnifique victoire ; cette victoire que nous avons achetée de notre sang versé sans compter, elle vous permettait toutes les audaces et elle vous mettait à même de créer un pays fort qui serait à la tête de toutes les nations ; cette victoire avait agrandi la France plus encore dans son prestige que dans son territoire. Qu'avez-vous fait, Français de 1936, qu'avez-vous fait de notre Victoire de 1918?... Et la longue plainte continue : « Vous n'avez pas compris la leçon, vous n'avez pas cru à l'expérience que nous avons faite. Nous aussi, nous avons gaspillé des années à nous disputer ; nos dissensions, qu'on nous disait parfois devoir être mortelles, nous les continuons malgré tout. Mais rappelez-vous, Français de 1936 ; lorsqu'en 1914 sonna l'heure du danger, alors un souffle purifiant d'union sacrée passa sur tout le pays et tous les enfants du même pays, tous les Français de France, se rassemblèrent autour du drapeau français, non pas autour de cet emblème qui, selon le mot de Lamartine « n'a fait que le tour du Champ de Mars », mais autour de celui qui a fait le tour du monde. Et, la main dans la main, les Français commencèrent à s'aimer, les Français commencèrent



Cérémonie à Navarin

rent à se comprendre, ils s'appuyèrent l'un sur l'autre ; dans la tranchée, paysans et ouvriers, bourgeois, instituteurs et curés, tous, pêle-mêle, dans la tranchée, la main dans la main, cœur à cœur, ils combattirent vaillamment pour la France, pour le salut de la Patrie. Voilà ce que nous avons fait en 1914, nous disent les morts des armées de Champagne et voilà ce que vous, Français de Champagne, vous devez faire pour sauver votre pays.

Écoutons-les encore. Ils n'ont pas fini de nous instruire. C'est maintenant la douloureuse plainte des blessés qui monte dans la nuit trouée par l'éblouissement des fusées, les appels déchirants... Dans un discours récent à l'Académie Française, faisant allusion à un livre de Henri Heine, où le tambour Legrand, rien qu'avec des roulements tantôt lents, tantôt pressés, évoquait toute l'épopée napoléonienne, un de nos grands écrivains disait à son confrère qu'il recevait : « Quel clairon aurait ainsi évoqué la Grande Guerre ? Il eût suffi d'un refrain monotone, un couplet pour la douleur, un autre pour la victoire, mais d'une ampleur telle qu'il eût rempli le monde. Vous n'avez entendu, vous n'avez pu entendre que le couplet de la douleur. Oui, nos soldats furent des martyrs, mais la France leur doit sa durée. Le martyre, c'est la douleur acceptée, c'est l'of-

frande. L'honneur, le pays, la foi, peuvent être des biens supérieurs à la vie. Un pays dure par le sacrifice. Ce sacrifice, il arrive que la jeunesse coure au devant, la jeunesse des Guynemer ou des Bournazel, ou s'y abandonne humblement et sans récompense, comme le soldat anonyme qui dort sous l'Arc de Triomphe. »

Mes Frères, n'avons-nous pas oublié un peu cette leçon aussi ? Après la tourmente de la guerre nous nous sommes retrouvés aux années faciles de la paix. Nous avons cru que la paix allait régner toujours, nous avons cru qu'il n'y avait plus d'effort à faire et, ayant oublié la grande leçon des morts qui nous avaient dit qu'on n'arrive à la victoire que par le courage, l'héroïsme, la persévérance et souvent par le sacrifice, nous avons voulu faire notre vie, tout simplement, avec plus de plaisirs, avec de la facilité. Les morts nous disent : « Nous avons eu le courage de mourir et vous, Français de 1936, vous n'auriez pas le courage de vivre ! »

Ecoutez, mes Frères, la leçon des morts des armées de Champagne : Ayez donc plus de courage, ayez aussi plus de confiance, ayez plus de foi en l'avenir. Nous avons combattu courageusement parce que nous avons eu foi en la Victoire et vous, hommes de 1936, vous devez combattre courageusement dans la paix pour remporter la victoire, cette grande Victoire de la Paix, plus difficile à gagner, peut-être, que la Victoire de la Guerre.

Et la dernière leçon, mes Frères, celle que les morts des armées de Champagne et tous nos morts de la guerre nous donneraient, je crois, avec une immense stupéfaction d'être obligés de le faire, c'est celle-ci : Avez-vous donc oublié que, pendant les années de guerre, vous étiez au pinacle de toutes les nations ? Avez-vous donc oublié que c'est chez vous qu'on venait prendre des leçons et chercher les hommes dont on avait besoin ? Avez-vous donc oublié que c'est dans votre armée qu'on a trouvé les hommes qui l'ont conduite à la Victoire ? Pourquoi, aujourd'hui, allez-vous vous

mettre à la remorque d'autres peuples et pourquoi abandonnez-vous ce qui constitue votre vertu française, votre génie français, le génie de la douce France, pourquoi voulez-vous abandonner tout cela ?

Français de 1936, je ne vous dirai qu'un mot, ce sera la dernière leçon des morts, ce mot termine un cantique que vous connaissez bien : « Catholique et Français toujours ! » Voilà ce que nous disent nos morts de 1914.

Mes Frères, je terminerai par une parole de prêtre et d'ancien aumônier de guerre qui a vu tomber tant de soldats, qui a pleuré bien des fois comme pleure un homme, silencieusement, devant des amis bien chers : qui a juré, sur leur tombe, de ne jamais les oublier, et qui, chaque fois qu'il a l'occasion de prendre la parole à ce sujet, se fait mendiant de prières pour les soldats. Oh, je le sais bien, j'en ai la conviction profonde, parce que j'en ai vu tomber comme des Saints, non pas simplement comme des héros, mais comme des Saints, il en est qui n'ont plus besoin de nos prières, mais à qui nous nous adresserons afin qu'ils nous protègent et qu'ils protègent la France ; mais il en est d'autres qui ont encore besoin de nous ; ils ont combattu pour nous, ils ont souffert pour nous. A nous, mes Frères (c'est un devoir de justice et non pas simplement de charité), à nous de prier pour eux afin de les tirer d'affaire aussi rapidement que possible, afin que Dieu, se souvenant de leur passion, les fasse monter dans son ciel et leur donne la gloire de leur ascension. Ces paroles, je les emprunte à la liturgie catholique. A la messe, à cette messe qui vient d'être célébrée à l'intention de tous les morts des armées de Champagne et à laquelle vous avez assisté si pieusement ; après l'élévation, le célébrant disait ces paroles : « C'est pourquoi, Seigneur, nous souvenant de votre Passion, mais aussi de votre Résurrection, de votre divine Ascension, nous vous offrons cette Hostie pure et sans tache... » Notre Seigneur, le divin Crucifié, la Victime du Calvaire, ne m'en voudra pas si je transpose un peu ces paroles et



Défilé du 8^e Zouaves devant le monument de Navarin

si je vous demande de les appliquer aujourd'hui aux soldats morts pour la France. Nous avons essayé ce matin, et pendant toute la journée votre esprit sera pénétré de cette pensée, nous avons essayé de nous rappeler leur passion, leurs souffrances, leurs douleurs. Si nous tentions, maintenant, par nos prières, par nos sacrifices, par nos mérites, si nous tentions de leur gagner leur ascension dans le ciel ? Ah ! quelle magnifique victoire nous aurions remportée ! Ce ne doit pas être si difficile ; adressons-nous à Jésus, à Jésus crucifié, à Celui dont la chair a été labourée et mise en lambeaux, adressons-nous à Lui et disons-lui : « Seigneur, Vous qui avez été victime sur le Calvaire, Vous qui Vous êtes sacrifié pour le salut du monde, ayez pitié des pauvres soldats de France, des soldats des armées de Champagne morts pour que la France vive, qui ont été victimes et sacrifiés pour la rédemption de notre Patrie. »

*
**

La cérémonie terminée, le pèlerinage commence. Deux groupes se forment pour la visite des cimetières et du champ de bataille Ils se retrouveront réunis le soir à Navarin.

— Le premier groupe se transporte à Souain avec le général GOURAUD. Une absoute est donnée dans le cimetière national par le R. P. Dominique JOURDAIN, curé de Souain, et en présence de M. THIEBAULT, maire de Souain, entouré des membres du Conseil Municipal et de toute la population si attachée à notre œuvre. Au centre de cette vaste nécropole, chacun se recueille quelques instants ; puis des parents s'éloignent parmi les tombes, cherchant le lieu où repose l'être cher. C'est l'heure où les familles se réunissent pieusement dans le souvenir de leurs disparus.

La pluie commence à tomber et elle nous suivra inexorablement jusqu'au soir.

Un déjeuner réunit les pèlerins à Souain et, vite, on part pour le front de Massiges, Minaucourt, où les pèlerins sont accueillis au cimetière du Pont-de-Marson par M. l'abbé FAGUIER, curé de Minaucourt, et par la population qui célèbre ce même jour l'anniversaire des combats de 1915. Après de pieuses prières, on repart pour Beauséjour, Perthes, pour revenir à Navarin.

— Pendant ce temps, un deuxième groupe s'était arrêté au cimetière de la ferme hippique de Suippes, puis au cimetière national de Suippes et, après un rapide déjeuner à Suippes, s'était porté vers les Monts en s'arrêtant au cimetière de Jonchery et à celui du Bois-du-Puits, enfin par le Cornillet, le Casque, Nauroy, Moronvillers, regagnait Navarin.

— Les deux groupes, auxquels s'est joint notre camarade Duveau-Bujard, délégué régional, entouré de quelques anciens combattants de Maine-et-Loire, se trouvent réunis devant le monument. Deux compagnies du 8^e zouaves avec musique et drapeau, sous le commandement du colonel DAME, rendent les honneurs.

Mgr TISSIER descend dans la crypte pour bénir les trois nouveaux ossuaires sur lesquels les plaques ci-dessous ont été apposées, puis, avec le général GOURAUD, inaugure officiellement la Chapelle restaurée.

418 FRANÇAIS INCONNUS ET :

LAVEISSIERE JEAN, 69^e B. C. P., 8-10-15.
 DEVEAUX ANDRÉ, 154^e R. I., 2-7-15.
 DESPOMMIER LOUIS, 154^e R. I., 2-7-15.

601 FRANÇAIS INCONNUS ET :

TIERS FERNAND, lieutenant, 54^e R. I., 26-9-15.
 CAMBAY GEORGES, 127^e R. I., 19-2-15.
 BROCHARD OLIVIER, 65^e R. I., 24-10-15.
 GEOFFROY EUGÈNE, 174^e R. I., 13-3-15.
 DESJARDIN DESIRÉ, 87^e R. I., 28-2-15.
 BOUCQ PIERRE, adjudant 73^e R. I., 26-2-15.
 DECHERF EMILE, sergent, 73^e R. I., 26-2-15.
 GIORGI ANTOINE, sergent, 4^e zouaves, 6-10-15.
 CAZARRE PAUL, 81^e R. I., 6-3-15.
 UNGLAS PAUL, 81^e R. I., 5-3-15.
 RIFFA FRÉDÉRIC (Seine).
 MOKHTARI MAHOMMED MOHAMMED BEN MOKTAR
 BEN LASSEN, 9^e tirailleurs, 18-3-15.
 RABILLER HENRI, 156^e R. I., 27-9-15.
 BEVOUT JEAN, caporal, 2^e R. I. Coloniale, 30-10-14.

510 FRANÇAIS INCONNUS ET :

GROSJEAN FRÉDÉRIC, 156^e R. I., 27-9-15.
 DELBOS JEAN, 20^e R. I., 16-2-15.
 SICARD AUGUSTE, 224^e R. I., 10-10-15.
 TOUGARD GEORGES, 224^e R. I., 10-10-15.
 DUVAL JEAN-BAPTISTE, 224^e R. I., 10-10-15.
 SYPEK JEAN.
 DUCHEZ NOEL, caporal, 35^e R. I., 27-9-15.
 HOSOTTE THÉOPHILE, 35^e R. T., 27-9-15.
 BOHIN GEORGES, 35^e R. I., 26-9-15.
 EINAUDI JOSEPH, 317^e R. I., 10-1-16.
 CABIROL JEAN, 24^e R. I. C., 6-10-15.
 CHOMETTE ANTOINE, 5^e R. I. C., 25-9-15.
 MILLE ARMAND, 11^e chasseurs à cheval, 29-9-15.
 LEFEVRE MODESTE, 103^e R. I., 25-2-15.

Pendant ce temps, la musique joue une marche funèbre, le drapeau s'incline, une minute de silence est observée. C'est une cérémonie bien émouvante.

A ce moment, le ciel se fait plus éminent et c'est sous un rayon de soleil que Mgr TISSIER prend la parole et prononce l'admirable page de patriotisme et de foi que nous publions en tête de ce bulletin. Après cette magnifique exhortation à l'union de tous les Français, Mgr TISSIER revêt la mitre blanche et donne une absoute solennelle après une impressionnante sonnerie « Aux morts ». Un défilé des zouaves, rendant les honneurs au drapeau et au Monument, termine cette belle cérémonie, et la foule se répand alors dans la crypte et pieusement visite les ossuaires.

Au moment où l'on va partir, une petite fille tout de bleu vêtue est à genoux devant l'autel de la chapelle avec sa maman et l'on entend une touchante prière pour le grand-père qu'elle n'a jamais connu.

C'est fini, cette petite fille a donné la conclusion à notre pèlerinage. Nous sommes venus puiser dans le souvenir de nos morts beaucoup de réconfort pour nous soutenir dans la lutte perpétuelle de la vie, et nous avons retiré une force nouvelle des leçons de leur sacrifice.

DONS

Dons reçus pour l'entretien du Monument et des Osuaires de Navarin :

Mesdames :

Laumay, 20; Gobert, 10; Chizent, 10; Neau, 20; Beauvallet, 10; Turcan, 10; Hurel, 20; Bastin, 5; Lévêque, 5; Hatton, 30; Couderc, 20; Grimault, 10; Bonneric, 25; Goutorbe, 10; Debay, 10; Lalléchelle, 10; Levylier, 100; Collin, 20; Davaille, 10; Normand, 10; Depré, 10; Duterque, 20; Hanusse, 10; George, 10.

Messieurs :

Goulet, 10; Masquet, 5; Fardé, 10; Gras, 30; Gèzè, 5; Langnier, 10; Ruisson, 10; Mailly-Deligny, 5; Laury, 100.
Total des listes précédentes 6.524
Total de la 4^e liste 600

Total au 1^{er} octobre 7.124
Nos sincères remerciements à ces généreux donateurs.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'informer que notre Secrétaire Général, M. Gaston Chezé, vient d'être à nouveau frappé dans ses affections les plus chères. Son père, M. Chezé, s'est éteint le 28 novembre dernier des suites d'une délicate opération.

Nous savons tous le dévouement de M. G. Chezé à notre œuvre, dont il est l'animateur; il peut être assuré que tous les lecteurs de notre Bulletin partageront sa peine et nous prions sa famille de trouver ici l'expression de nos vives condoléances.

**

M. Maxime Réal del Sartre, sculpteur du monument de Navarin, a eu la douleur de perdre son fils Philippe, âgé de 15 ans, le 13 octobre dernier.

Nous prions M. Réal del Sartre et sa famille d'agréer nos vives condoléances dans le malheur qui vient de les frapper.

**

Nous apprenons la mort de M. Marius Milhavet, adhérent à notre Association.

A sa famille, nous présentons nos bien sincères condoléances.

**

Nous avons appris, avant-hier, la mort de Mme Achille Ledent, de Hénin-sur-Cojeul.

Nous prions M. Ledent et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

NOTRE BULLETIN

Certains de nos lecteurs se sont émus du retard apporté à la publication de nos derniers bulletins.

Nous sommes persuadés qu'ils nous excuseront quand ils connaîtront les causes qui ont motivé ce retard.

Cette année, nous avons dû consacrer toutes nos ressources aux réparations du monument, à l'aménagement de la chapelle et à la création de nouveaux osuaires.

Ces travaux maintenant terminés sont entièrement payés. Mais, pour cela, il a fallu que l'Association apporte à la Fondation les ressources qui lui manquaient. Cet appoint a été de 30.000 francs.

Pour nous permettre d'apporter ce concours indispensable, nous avons dû pratiquer de sérieuses économies et nous avons été dans l'obligation de réduire nos frais de publication du bulletin. C'est la raison pour laquelle le présent bulletin sera semestriel.

Le suivant paraîtra au début de l'année prochaine et ensuite le bulletin paraîtra régulièrement comme par le passé.

Pour nous faciliter l'exécution de ce projet, il est indispensable que nos adhérents acquittent leur cotisation dès le début de l'année et que les retardataires, comprenant nos besoins, nous adressent avant la fin de l'année leur cotisation 1936.

Nous sommes certains que notre appel sera entendu et nous remercions d'avance tous ceux qui y répondront favorablement.

EXTRAIT DU SOMMAIRE DE L'ALMANACH DU COMBATTANT 1937

Ce que doivent savoir les Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, par Jean Souquet.

Renouvellement de la Carte du Combattant; La Carte du Combattant et les voies de recours; Prescription annale (Limitation à une année des rappels d'arrérages de pensions, attribution des premiers arrérages, prescription opposable aux titulaires de pensions, la retraite du Combattant et la prescription annale); Dégrèvements fiscaux à l'égard des victimes de la guerre et des A. C.; Les cures thermales; Fonctionnaires A. C.; Indemnités de soins aux Tuberculeux; Prorogation des délais de mise en instance de pension; Décorations (Légion d'honneur et médaille militaire au titre des réserves, Traitement des décorations attribuées antérieurement).

NOMBREUX RENSEIGNEMENTS pour les Anciens Combattants et leurs familles.

Office National des Mutilés, Combattants, Victimes de la Guerre et Pupilles de la Nation :

Objet et buts essentiels; Offices départementaux. Institutions : Rééducation professionnelle; Prêts d'honneur; Mutilés du travail; Prêts professionnels; Habitations à bon marché; Fonds de garantie; Allocations et secours divers; Secours remboursables; Allocations aux familles de certains pensionnés de guerre; Secours exceptionnels aux ayants cause nécessiteux des A. C. décédés; Secours aux pensionnés dont la pension est réduite ou supprimée; Carte du Combattant; Retraite du Combattant aux Alsaciens-Lorrains; Pupilles de la Nation; Patronage; Tuberculeux de guerre; Subventions et avances aux collectivités ou œuvres diverses; Machines à coudre et machines à écrire.

Liste des Ecoles de rééducation professionnelle avec indication des professions et métiers enseignés.
Liste des foyers d'invalides.

Comment les A. C. peuvent, grâce à l'Office du Combattant, acquérir une propriété rurale.
Liste des amicales régimentaires (Infanterie, artillerie, génie, cavalerie, aviation, etc...)

Les Journaux Anciens Combattants (Paris, Départements, Colonies, Etranger).

Quelques bonnes vieilles recettes de cuisine.
Des conseils médicaux (régimes).

Les hérésies alimentaires (Rosny aîné).
Les tarifs postaux (lettres, imprimés, télégraphe, téléphone, colis postaux, chèques postaux, etc.).

Il y a vingt ans (1917-1937). Ephémérides mensuelles, doubles pages en couleurs, d'André Lagrange.

La Revue de l'Année, 40 pages, 80 illustrations en couleurs.

Quand les lois s'en vont aux champs (du Plessis).
Les Travaux agricoles pour chaque mois (Jean du Soleil).

A la Gloire de l'Infanterie française.
Anciens Combattants (G. Duhamel).
Correspondants de Guerre (E. Laut).

Combattants d'autrefois : Comment les Anglais prirent Gibraltar (H. Carré).

Grands raids et grands records aériens (M. Rossi).
La Terre... à 300 km. à l'heure (M. Berger).

L'aérostrier (J. Bédier).
Vaincre la peur (M. Détrouyat).

Le Japon et le destin de l'Europe (Florian-Parmenier).

Gardons à la Terre les jeunes filles de France (Cincinnati).

L'Esprit Combattant est-il mort? (J. Badin).
La Marseillaise (J. Lecoq).

Les livres de l'année (P. Ladoué).
Le Théâtre et la Guerre (A. Serph).

Les tropiers à tible (E. Laut).
Les livres sur la Guerre :

Les mères sublimes (H. de Forge).
Le Traité franco-syrien (H.-D.).

L'organisation défensive du territoire (X***).
Sur les ruines du Trocadero (Exposition 1937).

Au Pays de la peur (Leblanc).
Le Chemin des Dames (avril 1917). (Général Rouquerol.)

Feuilles bleu horizon, de A. Charpentier (Roland Dorgèles).

La Guerre totale (général Ludendorff).

100 PAGES de CONTES, RECITS, SOUVENIRS, NOTES GAIES, parmi lesquels :

Administration (L. Gorremans).
Cem'tières (Marc Leclerc).

Crapouilleries (Ch. Blazy).
Du tub (H. Antoine).

Et ce soir-là, un sous-marin allemand... (Paul Chack).

Les baïonnettes (M. Corvilain).
Le baptême du feu (Johanny Brun).

Le bon pain (H. Van Offen).
Le jeu de l'amour et du houzard (Louis Sonolet).

Le grand vollier (Binet-Valmer).
Le plus grand mutilé de France (Maurice Dormann).

Le jour finissait... (Georges Duhamel).
Le nettoyage de l'Obélisque (Leguy).

L'inoubliable croisière (Loyac).
Les Ailes de la renommée (J. Hémon).

Nocturne meussen (Henry Malherbe).
Ode à la France (Rudyard Kipling).

Quelques recettes du front.
Un coucher de soleil (M. Bouffia).

PLUS DE 300 ILLUSTRATIONS de René-George Gautier, André Lagrange, Roussel, etc.

Rédacteur en chef : Jacques PÉRICARD.

L'ARGUS de la PRESSE « VOIT TOUT », fondé en 1879, DOYEN des Bureaux d'extraits de Presse, 37, rue Bergère, PARIS, lit et dépouille, par jour, plus de 20.000 Publications dans le Monde entier, dont il envoie les articles sur tous noms et questions qui lui sont indiqués.

L'ARGUS édite L'ARGUS de l'OFFICIEL qui peut donner tous les votes des hommes politiques.

L'ARGUS peut procéder à toutes Recherches Rétrospectives.

L'ARGUS établit tous devis de publicité, et se charge de insertions dans les journaux.

LISTE OFFICIELLE DES CORPS DES MILITAIRES RETROUVÉS EN CHAMPAGNE (suite) (1)

JUILLET 1935

ICARD PAUL, 4^e R.I. Clé, 3-10-15, relevé à Massiges, réinhumé cimetière National de La Ferme de Suippes, tombe 3555.

FABRE AUGUSTE, 4^e R.I. Clé, 25-9-15, relevé à Massiges, réinhumé cimetière National de La Ferme de Suippes, tombe 3554.

CLEACH JEAN, 2^e Zouaves, 27-9-15, relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3557.

GRIGNON, JH-MARIE, 70^e R.I., relevé au Mont-Blond, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3558.

FAGETE ERNEST, 20^e R.I., 16-2-15, relevé à Perthes, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3565.

GARDOT MAURICE, 162^e R.I., 25-9-15, relevé à Aubérive, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3560.

BORDIN LOUIS, 2^e R.I. Clé, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 821 bis.

BETERMIN CHARLES, 2^e R.I. Clé, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 819 ter.

DEHAN VIRGILE, 1^{er} R.I. Clé, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 819 bis.

BAUCHE ISIDORE, 2^e R.I. Clé, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 861 bis.

HAMON PRUDENT, 1^{er} R.I. Clé, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 861 bis.

HANOUEZ CHARLES, 169^e R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 842 bis.

LIBERT THÉOPHILE, caporal 6^e Génie, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 807 ter.

MALHERBE LOUIS, 2^e R.I. Clé, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 821 ter.

DUVIVIER LOUIS, 2^e R.I. Clé, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 823.

LSBRUN LÉON, 6^e Génie, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 807 bis.

LENOIR ETIENNE, 168^e R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 804 bis.

LE NOVERE JH., 168^e R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 827 bis.

BOULAY FRANÇOIS, sergent 168° R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 827 bis.

LARIDAN EUGÈNE, 100° R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 804 ter.

GATESOUBE JH., 168° R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 792 bis.

BERTIN ROGER (pas identifié), relevé à La Harazée, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 790 bis.

LANCELOT ODILE, 94° R.I., relevé à La Harazée, réinhumé cimetière de La Harazée, tombe 787 bis.

ANDRIEU CÉLESTIN, 14° R.I., 8-9-15, relevé à La Harazée, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 791 bis.

BACHELET ILDEPHONSE, 272° R.I., 29-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 707 bis.

ANTIER JH., 2° R.I. Cle, 2-11-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 677 bis.

FLANDRE LÉON, sergent 272° R.I., 29-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 675 bis.

VARLET Louis, 328° R.I., 21-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 655 bis.

MAILLARD GASTON, 272° R.I., 1-11-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 654 bis.

LE DOUARIN JEAN, 2° R.I.C., 30-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 667 bis.

BONNET CHARLES, 272° R.I., 29-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 653 bis.

MANACH JEAN, 2° R.I. Cle, 30-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 706 bis.

LE DUGOU JACQUES, 2° R.I. Cle, 30-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 704 bis.

PETIT LOUIS, 2° R.I. Cle, 30-11-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 704 bis.

BOUGON LOUIS, 2° R.I. Cle, 2-11-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 678 ter.

VITAUZ CHARLES, 272° R.I., 1-11-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 640 bis.

COENT JEAN, 2° R.I. Cle, 30-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 678 bis.

PSAUTE HENRI, caporal 272° R.I., 31-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 634 bis.

1 Français inconnu du 2° R.I. Cle, porteur d'une alliance gravée EB-ML (pas identifié), relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 663 bis.

LE GALLO LOUIS, 2° R.I. Cle, 30-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 664 bis.

DUMONT MARCEL, 168° R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 734 bis.

POULIQUEN PIERRE, 168° R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 734 bis.

PARENT LÉON, 168° R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 732 bis.

BEIGNEUX JH., 168° R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 736 bis.

GUERY EUGÈNE, 168° R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 785 ter.

BODO JULIEN, 2° R.I. Cle, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 774 bis.

COUDRIN ERNEST, 2° R.I. Cle 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 776 bis.

GOULARD FRANÇOIS, sergent 2° R.I. Cle, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 781 bis.

REMOT JEAN-MARIE, 2° R.I. Cle, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 785 bis.

FLAGEUL ALEXANDRE, 2° R. I. Cle, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 775 bis.

BEILLON AUGUSTE, 22° R.I. Cle, 28-2-15, relevé à Beauséjour, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3552.

SOULOY EUGÈNE, 69° R.I., 24-10-15, relevé à Beauséjour, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3551.

PETIT ERNEST, 69° R.I., 24-10-15, relevé à Beauséjour, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 3548.

BOULET LOUIS, 4° R.I. Cle, 25-9-15, relevé à Massiges, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2430.

BABÉ PAUL, capitaine 3° R.I. Cle, 25-9-15, relevé à Ville-s-Tourbe, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3527.

ROQUES PAUL, sergent 207° R.I., 20-12-14, relevé à Perthes-Hurlus, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2899.

SERVAUD LOUIS, 8° Zouaves, 6-10-15, relevé à Ste-Marie à Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3536.

PAILLAULT EMILE, caporal, 170° R.I., 6-10-15, relevé à Ste-Marie à Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3538.

LÉROY LUCIEN, 67° R.I., 28-9-15, relevé à Ste-Marie à Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3537.

DECODTS PAUL, 273° R.I., 7-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3540.

CROCFER NICOLAS-JH., 273° R.I., 8-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3543.

DURLIN GUSTAVE, 273° R.I., 7-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3547.

VERON NARCISSE, sergent 273° R.I., 8-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3535.

LE GOFF EUGÈNE, sergent 41° R.I., 30-4-17, relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3522.

BODELLE PAUL, 273° R.I., 7-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2490.

ROUXEL EMILE, 327° R.I., 7-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2851.

GLECH LOUIS, 53° R.I., 26-7-17, relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3170.

BOUCHET EUGÈNE, 317° R.I., 15-7-17, relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3472.

MARCHAND PIERRE, 53° R.I., 15-7-17, relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 1766.

LAURENT LÉON, 273° R.I., 7-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 1759.

THEDENAT EMILE, 59° R.I., 16-3-15, relevé à Perthes, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 1606.

1 Lieutenant inconnu du 221° R.I. (pas encore identifié), relevé à Maisons de Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 1836.

GILET GUILLAUME, 11° R.I., 16-2-15, relevé à Meuil, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3525.

BRACHET ETIENNE, 11° R.I., 16-2-15, relevé à Meuil, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3517.

LATAPIE ALBERT, 37° R.I., 25-9-15, relevé à Beauséjour, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3528.

BLANQUI MARIUS, 221° R.I., 12-3-17, relevé à Maisons de Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3531.

LAMANDA PIERRE, 1° R.I. Cle, 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé à l'ossuaire de Navarin.

BOUSQUET JEAN, 11° R.I., 16-2-15, relevé à Maisons de Champagne, réinhumé à l'ossuaire de Navarin.

BEVOUT JEAN, 2° R.I. Cle, 30-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé à l'ossuaire de Navarin.

AOÛT 1935

Fosse commune retrouvée au Bois P/16 à Souain (57 corps) déposés dans l'ossuaire de Navarin.

Ce sont :

OTSMANE BEN AMMAR BEN AMARD, caporal 4° Tirailleurs 11-10-15.

HASSEN BEN BRAHIM BEN HASSIME, 4° Tirailleurs, 28-9-15.

FREDJ BEN ALI, 4° Tirailleurs, 11-10-15.

VERNEZ HENRI, caporal 1° Etranger, 28-9-15.

CERUTTI SÉRAPHIN, 1° Etranger, 28-9-15.

ALVAREZ JULIEN, 1° Etranger, 28-9-15.

DALLA-COSTA MICHEL, 1° Etranger, 28-9-15.

WANTY EMILE, 1° Etranger, 26-9-15.

DE CARVALHO RAPHAEL, 1° Etranger, 28-9-15.

DOLLEY ALEXANDRE, 26° B.C.P., 26-9-15.

WUILEMART DOMITIEN, 327° R.I., 7-10-15.

GLORET JEAN, 26° B.C.P., 11-10-15.

CIBOIRE VICTOR, 26° B.C.P., 11-10-15.

GUILLET ALCIDE, 26° B.C.P., 11-10-15.

ADAM ROGER, 25° B.C.P., 11-10-15.

JAGOT PIERRE, 26° B.C.P., 11-10-15.

SABRE EMILE, 273° R.I., 6-10-15.

LEGRAND EUGÈNE, 27^e R.I., 6-10-15.
CRONCE 27^e R.I.
MONDORRELLÉ caporal, 27^e R.I., 6-10-15.
CASIER PIERRE, 27^e R.I., 6-10-15.
MARTEL GEORGES, sergent 27^e R.I., 6-10-15.
VERDONICK AUGUSTE, caporal, 132^e R.I., 6-10-15.
PESCIOTTI JEAN, 1^{er} Etrang. 28-9-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3505.
BAINIER MARCEL, caporal 1^{er} Etrang. 28-9-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière de La Ferme de Suippes, tombe 3564.
DUPONT HENRI, 27^e R.I., 6-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3500.
OULOMBEL JULIEN, 27^e R.I., 6-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3503.
DACLEVE EUGÈNE, commandant 2^e Etrang. 28-9-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3496.
CERISIER FERNAND, 26^e B.C.P., 26-9-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3359.
LEGRAIN HENRI, 26^e B.C.P., 15-1-16, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3358.
CHATAIN FRANÇOIS, sous-lieutenant 27^e R.I., 6-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3492.
VIEUVILLE J^r, 26^e B.C.P., 26-9-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3495.
RAMUS CHARLES, sergent 2^e Etrang. 28-9-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3497.
LAHAIE EUGÈNE, 26^e B.C.P., 11-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3513.
DEMEY ALFRED, 27^e R.I., 7-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2782.
SWYNDAUW CAMILLE, 27^e R.I., 6-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2781.
DEVULDER GASTON, 310^e R.I., 7-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3506.
LEGAY ENOCHULE, 27^e R.I., 6-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3348.
FIEVET LUCIEN, 27^e R.I., relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2783.
PINQUIER ALBERT, 26^e B.C.P., 26-9-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2741.
THULLIER MARTIN, adjudant 27^e R.I., relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2742.
BOUSSARD GUILLAUME, 26^e B.C.P., 26-9-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2744.
TAFFIN GUSTAVE 27^e R.I., 6-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3508.
FLAMENT EUGÈNE, 27^e R.I., 6-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3505.
BOUSSEMARY ARCHANGE, 27^e R.I., 6-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3504.
MAHAUT GASTON, caporal 26^e B.C.P., 26-9-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2743.
LEMAIRE ALBERT, 310^e R.I., 6-10-15, relevé à Souain, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2745.
SICRE FRANÇOIS, 228^e R.I., 11-10-15, relevé à Tahure, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3786.
JOURDA ETIENNE, 53^e R.I., 15-7-17, relevé à Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3764.
FABRE PIERRE, sergent 53^e R.I., 15-7-17, relevé à Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3764.
MOUYADE J^r 53^e R.I., 15-7-17, relevé à Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3764.
PUIGMAL J^r ANDRÉ, 24-2-15, relevé à Beauséjour, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3533.
FRAUDIN LÉON, 4^e B.C.P., 27-9-15, relevé à Maisons de Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3532.
LIARD RENÉ, caporal 4^e B.C.P., 27-9-15, relevé à Maisons de Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3515.
HERRY JEAN, 2^e R.I.Ce., 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 602 bis.
PEAN JULIEN, sergent 169^e R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière de La Harazée, tombe 612 bis.
TOUGERON JEAN, 2^e R.I.Ce., 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 639 bis.

GRALL HANON, 2^e R.I.Ce., 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 604 bis.
DONDEL JULIEN, 2^e R.I.Ce., 14-7-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 603 bis.
BLANCHARD GASTON, 168^e R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 968/4.
ROBIN ALBAN, 168^e R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 600 bis.
MAITRE ANDRÉ, sergent, 168^e R.I., 25-9-15, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 601 bis.
ROUGIER MAURICE, 79^e R.I., 31-12-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 819-5.
BLONDEL LAURENT, 72^e R.I., 30-12-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 819-4.
MIOLANE JEAN, 50^e R.I., 8-3-17, relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3254.
SOUBEYRAS LOUIS, 8^e R.I.Ce., 3-2-15, relevé à Massiges, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3721.
CHAPOUTON LOUIS, 24^e R.I.Ce., 6-10-15, relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3567.
DALBIES PAUL, caporal, 24^e R.I.Ce., 6-10-15, relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3545.
GRAZIANI J^r, capitaine, 2^e R.I.Ce., 30-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 664 ter.
JEAN FRANÇOIS, 33^e R.I.Ce., 14-7-15, relevé à La Chalade, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4614.
BLONDEL FERNAND, 76^e R.I., 6-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4698.
LEBOIS LÉOPOLD, 33^e R.I.Ce., 14-3-15, relevé à La Chalade, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4672.
DUGOURD GASTON, 76^e R.I., 12-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4620.
HENRY GEORGES, 189^e B.C.P., 17-12-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4085.
AMOURETTE EMILE, 128^e R.I., 7-11-14, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4161.
QUILLET ALBERT, 91^e R.I., 1914, relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4593.
BEE GUSTAVE, 94^e R.I., 24-4-15, relevé à La Harazée, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 986 ter.
DELAHAYE LOUIS, caporal 162^e R.I., 24-4-15, relevé à La Harazée, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 789 bis.
Un Français inconnu, porteur d'une alliance gravée MM-LC, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 843 bis.
DUPONT JULIEN, 147^e R.I., 15-10-14, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 793 bis.
SCHUTZ AUGUSTE, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 922 bis.
MATHIEU FRANÇOIS, 147^e R.I., 25-2-14, relevé à La Harazée, réinhumé cimetière national de La Harazée, tombe 953 bis.
TARBOCHEZ GEORGES, 156^e R.I., 25-9-15, relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3673.
LE VERN JEAN, 9^e Zouaves, 25-9-15, relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3700.
BONNEMOY HENRI, 156^e R.I., 30-9-15, relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3774.
HANNACHI BELAÏD BEN MOHAMMED, caporal, 9^e Tirailleurs, 16-3-15, relevé à Mesnil, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3269.
MEUNIER LOUIS, 156^e R.I., 30-9-15, relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3734.
BOHAND EMILE, caporal, 120^e R.I., 2-3-15, relevé à Mesnil, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3706.
AUDOIN JEAN, 1^{er} Zouaves, 6-10-15, relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3561.
GUILLAUME CHARLES, 154^e R.I., 2-7-15, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4517.
JACOPIN RENÉ, sergent, 154^e R.I., 2-7-15, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 3363.
GUILLON MAURICE, 151^e R.I., 2-7-15, relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4067.

FORMULE DE LEGS

destinés à la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne
et Ossuaire de Navarin

La Fondation dite « Monument aux Morts de Champagne et Ossuaire de Navarin », ayant été reconnue d'utilité publique par décret du 16 mai 1933 a qualité pour recevoir les dons et legs qui lui sont faits en argent ou en nature. La formule ci-dessous insérée dans les dispositions testamentaires suffit pour assurer l'exécution des dernières volontés du donateur :

Je donne et lègue à la Fondation dite « Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin », dont le Siège est à Paris, 34 bis, rue Vignon, la somme de nette de tous droits et de frais

Date :

Signature :

HOTEL-RESTAURANT

DE

NAVARIN



SOUAIN (Marne)



Recommandé par l'Association

VIN DU RÉGIMENT



BORDEAUX VIEUX

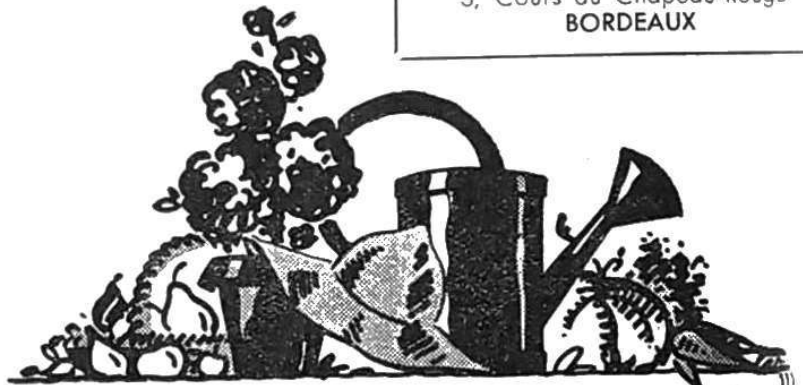
LIGUE DES COMBATTANTS POUR LA DÉFENSE
DU VIN DE FRANCE

C'est un Bon Vin de Bordeaux
selectionné avec le plus grand soin.

S'adresser : M. DALLÉAS
3, Cours du Chapeau-Rouge
BORDEAUX



— LE MEILLEUR LIVRE DE LA PAIX —
400 pages - 300 dessins
1.000 renseignements utiles.
— Prix : 5 fr. — Franco : 6 fr. —
47, rue Denfert-Rochereau, PARIS-V.
— (Pas d'envoi contre remboursement.) —



Pour tirer le maximum de rendement de votre jardin,
fiez-vous aux conseils de

RUSTICA

La grande revue hebdomadaire de la campagne.

— LE NUMERO — de 32 pages illustrées **0 fr. 50** EN VENTE PARTOUT — tous les samedis —

ABONNEMENT D'UN AN : **20 francs** avec prime gratuite.

Spécimen gratuit sur demande. — **RUSTICA**, 1, rue Gazan, PARIS-14^e.

LE VIN DU RÉGIMENT

Le Régiment... c'est un souvenir qui revient souvent à l'esprit : il évoque tout un passé de jeunesse et de franche camaraderie : combien de vraies amitiés ont été forgées dans ses rangs.

Mais il rappelle aussi tout un cortège de « grandeur et de misère », lui, que nous avons vu défilier aux premiers jours de la mobilisation, emportant des fleurs dans les canons de ses fusils, qui s'est tapi dans la terre de France pendant quatre années douloureuses, pour mieux la défendre, et, finalement, dans un bond prodigieux, a bouté l'ennemi hors des frontières.

Comment ne pas admettre que, par sa crânerie sous le feu, sa haute tenue morale, ce Régiment est devenu un grand emblème régional que nous pourrions peut-être appliquer à d'autres fins.

Avons-nous déjà oublié que le Vin de France a été son meilleur camarade de combat, et qu'à tous les rangs de la colonne il était le précieux réconfort, chassant le cafard lorsqu'il venait se glisser jusque dans nos lignes et apportant au Poilu ce dernier sursaut d'énergie qui décide de la victoire : ainsi donc puisque le Vin et le Poilu étaient deux inséparables et que le premier réchauffait le second pendant les mauvais jours, pourquoi ne pas demander à l'ancien combattant de venir à l'aide du Vin qui montre des signes manifestes de détresse : réciprocité de bons procédés et point d'appui face aux nuages noirs qui montent à l'horizon.

Car si le Régiment est un emblème, le Vignoble est aussi une étiquette de première grandeur : et ces deux entités fraternellement accolées l'une à l'autre, loin de se contredire, semblent, au contraire, de par leur union, constituer un élément de propagande pour notre région.

Notez que nous avons fixé notre propagande sur le Régiment, personne morale, famille d'élection de l'an-

cienn combattant, à seule fin de rallier à cette propagande ceux qui combattirent dans ses rangs (soit qu'il s'appelle 57^e R. I. ou 15^e Dragons, ou 14^e R. A. C. ou 34^e R. I., etc.) ; or, suivant l'Unité qui l'adoptera, ce nouveau cheval de bataille sera équipé des armoiries et insignes conquis sous le feu : incomparables titres de noblesse, qui, venant s'ajouter à la qualité du Vin, le feront apprécier bien davantage, au seul rappel des souvenirs.

Mais cet essai serait incomplet s'il n'était inspiré par un effort sans cesse renouvelé vers le mieux, et le mécanisme serait déficient si la portée de cette propagande ne s'augmentait chaque jour : c'est donc une véritable Ligue qu'il s'agit de développer, chaque acheteur étant en l'espèce un Ligueur qui devra signaler et recruter de nouveaux adhérents : l'intérêt de tous étant représenté à l'origine par un Jury compétent qui se prononcera, après un concours de dégustation sévère sur la meilleure proposition présentée à l'acceptation.

Ce Vin devra être un type « Bourgeois grand ordinaire », vigoureux, sain et net, avec ce je ne sais quoi, ce bouquet qui fait le charme de nos Vins de Gironde.

Et si la Madelon n'est plus là pour nous servir (car elle est grand'mère), peut-être sera-t-elle remplacée par une Fée aux doigts de roses, capable de refouler les mauvais Génies... la Mode sans laquelle aucune entreprise ne peut connaître le véritable succès.

C'est la grâce que je lui souhaite.

Ainsi soit-il...

MARCEL DALLÉAS,
Ancien Lieutenant au 34^e R. I. (1917-18),
Fondateur de l'Amicale des A. C. du 34^e R. I.,
3, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.
